

On ferait un bien gros volume avec toutes les histoires que j'ai entendu raconter à Joe Violon.

Souvent, les soirs d'automne et d'hiver — car Joe Violon n'allait plus "en hivernement" — il y avait "veillée de contes" chez quelque vieux de notre voisinage, et nous allions écouter les récits du vétéran des chantiers dont le style pittoresque nous enthousiasmait.

Je dis nous, car, comme on le pense bien, il n'était pas question pour moi d'assister à ces réunions sans être bien et dûment chaperonné. Ces fonctions importantes incombaient à un jeune garçon du nom de John Campbell, un orphelin, écossais d'origine, d'à peu près dix ans plus que moi, que mon père avait recueilli la première année de son ménage (en a-t-il élevé des orphelins, mon pauvre père !). Ce camarade de mon enfance, avait pour moi l'affection d'un bon caniche, et jusqu'à la fin de ses jours, il a été pour moi le meilleur des frères.

L'été, ces réunions avaient plus d'attrait encore.

A quelques arpents en aval de chez nous, dans un enfoncement de la falaise encadré par la retombée de grands ormes chevelus, dans un site qui aurait pu faire le sujet d'un charmant tableau, il y avait un four à chaux, dont le feu — dans la période de la cuisson, bien entendu — s'entretenait toute la nuit.

Les abords en étaient garnis de bancs de bois ; et c'était là qu'avaient lieu les rendez-vous du canton pour écouter le narrateur à la mode.

Quand les sièges manquaient, on avait tôt fait d'en fabriquer à même des longs quartiers de bois destinés à entretenir la fournaise ardente.

Là, dès la brune, on arrivait par escouades : les femmes avec leur tricot, les hommes avec leur pipe, les "cavaliers" et les "blondes" bras dessus bras dessous, la joie au cœur et le rire aux dents.

On se groupait de son mieux pour voir et pour entendre ; les chauffeurs fourgonnaient la flambée en faisant jaillir des flots d'étincelles, et bourraient la gueule du four d'une nouvelle attisée de bois sec ; les pétilllements de la braise résonnaient comme des décharges de mousquetterie ; et c'était un spectacle à réjouir Callot et Rembrandt que toutes ces figures rieuses sur lesquelles, au fond de cet entonnoir sombre, la grande bouche de flamme jetait alternativement ses lueurs douces ou ses fulgurantes réfractions, tandis que l'ombre des chauffeurs se dessinait tragique et géante sur l'immense éventail lumineux projeté dans le lointain.

Un étranger, qui aurait aperçu cela en passant sur le fleuve, aurait cru assister à quelque diabolique fantasmagorie, à quelque évocation mystérieuse du domaine féérique.

Ne me demandez pas si l'on se sent poète à ces moments-là !

LOUIS FRÉCHETTE.

LE CLUB DE POLO CANADIEN

(Voir gravures)

Le club de polo canadien a été fondé cette année, par M. Arsène Beaudoin, N.P. et M. G.-A. Simard, qui ont importé de Calgary, les chevaux spéciaux nécessaires pour ce jeu. Le club a ses réunions sur la terre de M. Simard, à Saint-Lambert. M. Laforest, I.C., prépare des plans de drainage qui rendront ce terrain des plus propices.

Nous félicitons les membres de ce club de leur esprit d'initiative et leur souhaitons tout le succès désirable.

MŒURS ET IDÉES DES CHINOIS

Ils sont peut-être un peu trop convaincus, en Europe, qu'en dehors de leur monde et de ses progrès industriels, il n'existe nulle part, sur la terre, des centres d'activité morale et politique vraiment dignes de leur sollicitude.

Parmi les peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique indienne, qu'ils sont toujours



Printanelle

*Le ciel a des coloris
De neiges et de pervenches.
Et les tourterelles blanches
Devant les nuages gris,
Battent follement des ailes.
Les doux souffles printaniers
Emportent loin des pommiers
Du rose et des blancheurs fraîches.*

*On dirait que, parmi l'air,
La douce reine des anges
Vient de secouer les franges
D'un voile d'or fin et clair ;
Ou qu'un soupir le plus tendre,
Eclos pour charmer les cœurs,
S'unit au parfum des fleurs :
Mais à peine on peut l'entendre*

*Aimes-tu quand vient le soir,
Vers le temps des roses blanches,
Le vert sentier sous les branches ?
En cheminant on croit voir
Devant soi de blondes ombres
Fouler le sol tout fleuri,
Et de la douceur sourit
Dans les recoins les plus sombres.*

*Ce sont les âmes des fleurs,
Semillantes vagabondes,
Qui dans l'air dansent leurs rondes
Sur leurs ailes de senteurs.
Plus frêles que des phalènes
Elles effleurent nos sens,
La rêverie en suspens
Au fond des âmes sereines.*

Emil Cause

enclins à répartir dans la catégorie des barbares et des sauvages, les Chinois ont surtout le don de susciter leurs plaisanteries. Or, après nombre d'auteurs ayant écrit sur les Chinois et les ayant fréquentés et étudiés de près, voici que M. Léon de Rosny vient d'affirmer à nouveau, à ses collègues de la Société d'ethnographie, que les Chinois forment, parmi toutes les populations extra-européennes, celle qui peut nous fournir les enseignements les plus utiles pour l'étude des problèmes sociaux dont nous éprouvons aujourd'hui plus que jamais le besoin d'obtenir la solution.

Nulle part plus qu'en Chine, on ne s'est en effet préoccupé de la question de savoir dans quelle mesure on pouvait arriver à établir le principe d'autorité sur des bases stables, et à lutter contre les réactions éventuelles produites en vue d'affaiblir ou même d'anéantir ce principe gouvernemental ; et il ne faut pas oublier que l'Etat chinois est le seul qui se soit perpétué jusqu'à nos jours depuis les temps les plus reculés dont l'histoire nous ait conservé le souvenir.

La morale pratique de Confucius, en donnant à l'Etat pour base essentielle le respect et l'autorité absolue du père, a eu pour résultat d'assurer à la famille chinoise les plus solides assises à la population de son pays, le plus considérable accroissement.

En Chine, l'empereur idéal doit uniquement savoir choisir ses ministres, et demeurer ensuite "les bras ballants" sans rien faire autre chose.

Les ministres, à leur tour, doivent savoir trouver les hommes les plus capables pour remplir chacune des fonctions publiques. Un fonctionnaire qui ignore le talent ou la vertu de ses administrés passe pour un fonctionnaire criminel.

En Chine également, les Administrations publiques sont considérées comme faites pour servir les administrés, et non l'inverse, comme on l'observe ailleurs.

Toute la législation repose sur le Hiao, expression qu'on traduit d'ordinaire par piété filiale ; quant aux notions de "liberté" et "d'égalité", c'est à peine s'il existe même des mots pour en fournir l'expression en langue chinoise.

Il faut avouer que toutes ces idées dénotent tout

autre chose qu'une psychologie élémentaire et que, sous bien des rapports, on pourrait soutenir que les plus Chinois ne sont pas ceux qu'on pense.

Aussi M. de Rosny conseille-t-il aux Européens qui se trouvent en rapport avec les Chinois de faire effort pour comprendre leurs théories sociales et leur civilisation ; car, dès qu'on cesse de marquer à leur égard un mépris assez mal justifié, ils témoignent une grande sympathie.

C'est le rôle que devrait avoir en Chine, plus que toute autre, la nation qui a su souvent sacrifier ses intérêts immédiats au triomphe de ses généreuses idées, rôle qui lui a valu cet avantage, qu'une foule de peuples lointains prétendent avoir deux patries : le pays qui les a vu naître et la France.

NOTRE GALERIE NATIONALE

Nous publions aujourd'hui le sixième portrait de notre galerie de portraits historiques que nous avons annoncée il y a quelque temps. Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre, ces portraits sont véritablement artistiques et peuvent être encadrés avec avantage. Nous en mettrons nombre de copies sur papier fort que nous mettrons en vente ou donnerons en primes prochainement.

Tous les vrais Canadiens-français verront avec plaisir, défiler sous leurs yeux les grandes figures de notre belle et héroïque histoire. Plusieurs de nos gloires nationales seront remises à nouveau dans la mémoire du peuple et cet enseignement lui sera salutaire. Il ranimera son patriotisme et lui démontrera qu'il a raison d'être fier d'appartenir à une race qui a produit un aussi grand nombre d'illustres personnages.

Que tous les patriotes encouragent notre œuvre en la faisant connaître à leurs amis.

S'habiller, se montrer, s'ennuyer, c'est ce que j'appelle aller dans le monde. — GYP.